

PASCAL VREBOS

*Réincarne-toi,  
Polycarpe!*



**Réincarne-toi, Polycarpe !**



# RÉINCARNE-TOI, POLYCARPE !

*À Paul Willems  
en souvenir des soirées de Missembourg*

## PERSONNAGES

Polycarpe Vanvan, 103 ans. Il sera aussi un bébé, un jeune homme. Puis un homme d'une quarantaine d'années.

Guêpe Vanvan, 100 ans. Elle sera aussi un bébé, une jeune fille, une femme.

## DÉCOR

*Sur la scène, une caisse qui se transformera en berceau, en cercueil, en tranchées, en barque, etc.*

## TABLEAU I

*La scène est ponctuée, à certains moments, d'un bruit de coeur qui rythmera le temps qui coule et lui donnera une épaisseur. Au début, les deux vieillards se massent mutuellement.*

Polycarpe, *il tousse*. — J'ai reçu ma carte, ce matin.

Guêpe. — Moi aussi, ça alors, quelle chance, quelle coïncidence !

Polycarpe, *montrant sa carte*. — La mienne est bleue, et la tienne ?

Guêpe. — Moi aussi, moi aussi : bleue.

Polycarpe. — Et combien de minutes il reste pour toi ?

Guêpe, *elle lit*. — 289.

Polycarpe. — Moi aussi ! Moi aussi ! On fait partie du même voyage, Guêpe chérie.

Guêpe. — Ça c'est une chance, un miracle : tous les deux en même temps. Au milieu de l'automne, Polycarpe, avec les feuilles, avec les feuilles...

Polycarpe. — Je ne suis pas fâché que tout cela finisse... avec mes thromboses quotidiennes, mon cancer annuel, mes ulcères bimensuels, mes attaques hebdomadaires...

Guêpe. — Et moi ! Avec mes poumons époumonés, mon ventre éventré, mon estomac estomaqué... et avec mes veines de plastique et mon coeur de papier !

Polycarpe. — Et moi ! Avec mes vomissements de minuit, mes diarrhées de quatre heures, mes colères hystériques de la pleine Lune...

Guêpe. — Tu te plains, tu te plains... et moi...

Polycarpe. — Et moi ! Avec mes hypergrippes, mes superbronchites, mes pieds en compote, mes jambes en coton et mon sexe en amidon...

Guêpe, *elle pouffe*. — En amidon ! Ah ah... Polycarpe... en amidon...

Polycarpe. — Eh bien quoi ?

Guêpe. — Amidon ! Amidon ! Ah... Plus tu vieillis, plus tu prends ta vessie pour une lanterne...

*Tic-tac cardiaque haletant.*

Polycarpe. — Rien n'est prêt, c'est ta faute, toujours à parler, toujours en retard... Si je t'écoutais, on partirait sans avoir réservé notre place...

Guêpe. — On a tout son temps !

Polycarpe. — 260 minutes !

Guêpe, *tournant autour du cercueil*. — On sera un peu à l'étroit. Avec ton gros ventre...

Polycarpe. — Et toi, avec tes gros vieux seins ! Je t'avais bien dit d'en prendre un plus grand, mais non, toujours économiser jusqu'au dernier moment...

Guêpe. — C'était une belle occasion. À peine usagé : un cercueil de direction...

Polycarpe. — Mais étroit ! J'aime bien me retourner la nuit... Et comme la nuit sera longue...

Guêpe. — Mais nous serons si vite arrivés là-bas...

Polycarpe, *qui inspecte le cercueil, sursaute*. — J'en étais sûr ! Sûr ! Sûr ! Sûr !

Guêpe. — Quoi donc, Coco ?

Polycarpe. — Tu as oublié les ceintures d'éternité, les essuie-poussière et les permis d'inhumer... On va arriver en morceaux ! En bouillie ! Avec les chocs du voyage...

Guêpe, *tendre*. — Nous serons l'un à côté de l'autre, n'est-ce pas ?

Polycarpe, *ému, toute colère apaisée*. — La main dans la main, comme jadis dans les grands jardins de fleurs...

Guêpe. — Personne, oui, personne ne nous séparera : c'est un si petit voyage, au fond.

Polycarpe. — Il nous reste si peu de temps pour nous préparer : dépêchons-nous.

*Angoisse, nervosité ; tic-tac ; ils s'affairent autour du cercueil, le frottent, le cirent.*

Polycarpe. — Couchons-nous ! Un essai... Faut voir si on tient à deux là-dedans, ah toi, tu ne penses à rien... (*Il se couche.*) C'est dur, ce bois... et froid... Je ne pourrai plus jamais me relever...

Guêpe. — Si, tu auras des ailes, tu t'envoleras, ça va ?

Polycarpe. — Dur, dur, pas du velours ! Tu viens ?

Guêpe, *couchée*. — Assez confortable. Donne-moi la main...

Polycarpe. — Comme jadis dans les grands jardins de fleurs...

Guêpe. — Tu me regarderas pendant le voyage ?

Polycarpe. — Je préfère voyager sur le côté gauche.

Guêpe. — Non ! Sur le dos, pour me regarder...

Polycarpe. — Sur le dos ? Avec mes ailes ?...

Guêpe. — Ne pas se quitter des yeux. Tu ronfleras encore, tu crois ?

Polycarpe. — Dans le néant, les bruits sont des silences.

Guêpe. — Tu as lu ça où ?

Polycarpe. — Au temps où j'écrivais mes thèses (*Rêveur.*), mes superthèses...

Guêpe. — J'ai peur, Polycarpe : mes pieds touchent le bout. (*Elle se retourne maladroitement et cogne Polycarpe.*)

Polycarpe, *criant de douleur*. — Folle ! Tu m'as défoncé les côtes.

Guêpe. — Tu exagères, je me suis retournée et...

Polycarpe. — Tu m'as brisé la colonne vertébrale, salope, suis-je pâle ?

Guêpe, *se moquant*. — Non, un peu jaune, un peu violet...

Polycarpe. — Et tu te moques de moi, vieillarde... Si tu crois que je vais voyager avec toi, tu te trompes, gredine... Je prendrai un cercueil neuf pour moi et pour moi seul...

Guêpe. — Égoïste, ça tu l'as toujours été...

Polycarpe, *en se massant le dos*. — Et toi : légère ! Dépensière ! Brutale ! Coquette ! Avare ! Mielleuse ! Allumeuse ! Fastidieuse ! Galeuse ! Emmerdeuse !

Guêpe. — Petit délicat, petite mauviette... (*Ils sont face à face dans le cercueil, prêts à livrer bataille.*)

Polycarpe. — Et ta vieille carcasse, elle est si solide que ça, hein ? (*Lui donnant un fameux coup de poing sur l'épaule.*) Et voilà pour toi !

Guêpe, *lui donne une gifle*. — Et voilà pour ta vieille peau, malotru ! J'exige le divorce.

Polycarpe. — Trop tard, vieille bique, trop tard : plus que 125 minutes !

Guêpe, *lui tordant les mains*. — Laid ! Tremblant ! Crachotant ! Tu agonises tout jaune, ah ah, tu agonises...

Polycarpe, *lui tirant les oreilles*. — Toi tu râles - ton dentier : clac-clac - tu comptes les minutes sur tes doigts tordus...

Guêpe, *elle imite sa façon de parler*. — Toi, avec ta salive épaisse, gluante, blanchâtre, tu parles avec tes gencives, comme ça, un clown, un gaga sclérosé...

Polycarpe, *qui tente de l'étrangler*. — Et ton corps, hein ? Des ruines en décomposition, de la terre glaise en putréfaction... Pourrie... tu pourris ! Tu pourris...

Guêpe, *qui parvient à se détacher, lui cogne la tête contre le cercueil*. — Voilà la ruine en action...

Polycarpe. — Ma tête !

*Musique - cliquetis suggérant un évanouissement, une plongée rapide dans un passé lointain.*

## TABLEAU II

*Lumière très claire, musique printanière, légère. Polycarpe et Guêpe sont jeunes, adolescents ; ils se bécotent. Ils se trouvent dans la caisse-tranchées. On entend, à intervalles réguliers, des explosions, des rafales de mitraillettes.*

Polycarpe. — On était fiancés : on se léchait les babines, on se pouléchait les bajoues...

Guêpe. — Coco ! On l'appellera comment ?

Polycarpe. — Qui donc, Cocotte ?

Guêpe. — Notre enfant !

Polycarpe. — Sélénite !

Guêpe. — C'est quoi, Coco chéri ?

Polycarpe. — Un théâtre où l'on joue des pièces remarquables, avec des comédiens remarquables et de remarquables spectateurs.

Guêpe. — Je t'aime. Coco : tu parles comme un dieu.

Polycarpe. — Ton parfum me donne le délire, Cocotte. Je t'aime. Tu m'aimes ?

Guêpe. — Je t'aime. Tu m'aimes ?

Polycarpe. — Tu m'aimes ? Je t'aime... Tu m'aimes ?

Guêpe. — Tu m'aimes ? Tu m'aimes ? Je t'aime.

Polycarpe. — Oh tes cheveux !

Guêpe. — Oh ton cou !

Polycarpe. — Oh tes yeux, oh tes cernes !

Guêpe. — Oh tes oreilles ! Toi : l'homme de ma vie. Comme au ciné. Comme à la T.V.

*(Polycarpe se fait plus pressant.)*

Polycarpe. — Et je bandais ! Et je bandais ! Sans cesse à se frottailler, à vous picorer le visage, l'innocente !... Je l'avais dans la peau, ses cernes me fascinaient... mais sous mon pantalon, ça prenait des proportions indécentes... Elle ne voyait rien !

Guêpe. — Qu'est-ce que tu as ? Tu as mal aux pieds ?

Polycarpe, *gêné*. — Non non non.

Guêpe. — Tu marches comme si quelque chose te gênait...

Polycarpe. — Innocente, je vous dis ! Ça durait depuis deux ans. Deux ans ! Jamais, jamais, elle n'est descendue sous la ceinture. Ni moi. La poitrine, le dimanche ou les jours fériés, elle tolérait. Elle avait des principes. Et pas n'importe lesquels ! Ceux de Dieu ! Comme si Lui, là-haut, se gênait avec les anges, les archanges et tutti quanti. Moi je la sentais trempée d'envie, des clous, des punaises pointues entre les jambes, le poitrail en feu... Mais *niet* ! *Niet* ! Toujours *niet* ! L'amour, je le faisais seul, en pensant à Golda Meir ou à ma grande soeur Chou-fleur.

Guêpe. — Tu es nerveux ce soir, Coco chéri.

Polycarpe. — La guerre, ça m'énerve. Surtout que ce soir je pars au front. Pour aller crever dans la boue.

Guêpe. — Non ! Non ! Ne pars pas... Ne meurs pas, non, reste ici, je te cacherais... Maman est d'accord.

Polycarpe. — Pas possible. Ils zigouillent les déserteurs... C'est pas l'envie qui me manque... mais ces impérialistes de Luxembourgais approchent : ils ont déjà conquis toutes les Amériques, ces salauds. Tu entends, ils approchent...

Guêpe. — Cachons-nous dans cette tranchée...

Polycarpe. — Je t'aime, j'ai envie de toi. Ici on pourrait...

Guêpe. — Non, ce serait mal. La Bible est formelle là-dessus.

Polycarpe. — Bible de merde. Dieu de merde. Merde de merde...

Guêpe, *qui fait plusieurs signes de croix*. — Ne parjure pas Notre Seigneur. Aie un peu de patience, bientôt on se mariera : dans une église gothique ; j'aurai une robe blanche, je serai bleue de bonheur.

Polycarpe. — Et si je claque demain ?

Guêpe. — Ne me tente pas, Coco chéri ! Dieu te protégera.

Polycarpe. — Si je t'aimais avec mon corps... que voici... j'aurais plus de courage.

Guêpe. — Tu ne penserais plus qu'à cela... Tu oublierais de tirer...

Polycarpe. — Au contraire, je tirerais les coups en pensant à nos organes sexuels... Je féconderais les champs de bataille.

Guêpe. — Tu es fou ! Et pornographique, Coco !

*Il l'entoure de ses bras, la caresse ; on voit le visage de Guêpe qui hésite.*

Guêpe. — Ce n'est pas bien, ce n'est pas bien... Une jeune fille doit se marier vierge, l'hymen intact... et éblouissant... de propreté et de fraîcheur... pour que la nuit de noces soit inoubliable : devant les lacs italiens, dans un baldaquin brodé d'or et de pierres précieuses... Non, non il faut attendre... (*Elle s'excite, malgré tout.*) Attendre là, nus, tout nus, nus comme deux vers, te voir nu, beau, fort, nuit de noces... pour sentir ton corps trembler sur le mien, dur, perlé de sueur... Non non, il faut attendre, Dieu le veut ainsi... (*À part.*) Toutes les nuits, je rêve de son... enfin... de son... vous comprenez... Je n'en ai jamais vu... sauf chez les chiens... Je voyais ça se gonfler devant moi, se redresser vers moi gros gros gros gros tout immense tout chaud tout humide... J'ai la fièvre la nuit... (*Elle le repousse.*) Je t'attendrai, Coco chéri... en tricotant notre écharpe d'amour.

Polycarpe. — Je n'en puis plus...

Guêpe. — Sois courageux. Coco. Tu reviendras en héros, couvert de dépouilles sanglantes...

Tue, tue, tue ces méchants hommes qui nous envahissent... Je t'attendrai, l'hymen intact.

Polycarpe, *faisant mine de se déboutonner*. — Je veux que tu le voies... si jamais je mourais...

Guêpe, *se signant*. — Quoi ? Tu es fou ! Ô non ! Pitié ! Je ne penserai plus qu'à lui, pitié ! pitié !

...

Pour lire la suite,  
je vous invite à télécharger la pièce.  
Bonne lecture